Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 6

Artikel: Art et patriotisme
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-201988

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

43me ANNÉE. — N° 6. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 11 février 1905.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Rédaction : rue Centrale, 6.
Administration : chez M. E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Chez les Combiers.

De la neige durant trois semaines, jusqu'au bord du Léman. Il y a longtemps que cela ne s'était vu. Et cependant nous connaissons des Lausannois à qui tant de blancheur ne suffit pas. La semaine dernière, ils sont allés arpenter les combes de la Vallée de Joux. C'est un pélerinage hivernal qu'ils accomplissent toutes les années, depuis que les skis leur permettent de se jouer des gonfles les plus effroyables, et chaque fois ils y prennent un plaisir nouveau.

A La Vallée, l'hiver est d'une gaîté qui rayonne dans les yeux des habitants, aussi bien que dans le paysage argenté C'est la saison où les chants des sociétés chorales se font entendre avec le plus d'allégresse. Et l'on sait si les Combiers sont passés maîtres en cet art aimable ! L'autre soir, à l'hôtel du Sentier où étaient descendus les Lausannois, une douzaine de consommateurs entonnèrent quelques-uns de ces airs de chez nous qu'on entend un peu partout. Si pures étaient leurs voix et si prenante leur harmonie, que ces simples mélodies populaires devenaient dans leurs bouches de ces chefs-d'œuvre qui vous secouent d'un frisson voluptueux. Que n'étiez-vous là, monsieur Troyon ! Vous eussiez embrassé ces artistes.

Peut-être l'un ou l'autre d'entre eux faisaient-ils partie de cette phalange de chanteurs qui laissèrent de si inoubliables souvenirs aux soldats de la Ire division, en 1895. Il faisait une claire nuit d'été, toute brodée d'étoiles. Sept mille hommes, fusiliers, carabiniers, artilleurs, campaient sur le plateau de Saint-Oyens. Les feux des bivouacs étaient éteints ; roulée dans ses couvertures, la troupe sommeillait ; on n'entendait que le pas étouffé des sentinelles. Cependant, une quarantaine d'hommes s'étaient groupés silencieusement. C'étaient des Golay, des Meylan, des Rochat, des Reymond, des Piguet, des Lecoultre, des Capt, des Audemars. Dans le grand calme qui planait sur le campement, ils se mirent à chanter la patrie, la nature et l'armée. Leurs hymnes se répandaient doucement sur la plaine, comme l'onde que caresse la brise, et faisaient de cette nuit guerrière une nuit de rêve et de poésie. Autour des chanteurs, les camarades se levaient sur le coude et retenaient leur souffle pour ne rien perdre de cette discrète musique. Des officiers s'avancèrent sur la pointe des pieds, et l'un d'eux, celui de qui nous tenons ce récit, vit deux larmes perler sur les joues du colonel divisionnaire.

Cet amour du chant n'empêche pas les bonnes gens de La Vallée de s'adonner avec ferveur aux sports de l'hiver et notamment d'entreprendre sur leurs skis de longues excursions dans la montagne. Se guidant avec un flair de peaux-rouges à travers les labyrinthes du Risoud, ils s'en vont partager un verre de Bourgogne en compagnie de leurs amis de France ; ou bien, ils glissent d'un hameau à l'autre, de la Combe du Moussillon aux Charbonnières, par le Solliat et le Lieu ; d'autres fois, la griserie de la course les pousse tantôt jusqu'au Mont-d'Or, tantôt du côté de la Dôle et du Noirmont ; souvent aussi ils se donnent rendez-vous à l'asile du Marchairuz ou à l'ancienne résidence de la Zazi, au Molendruz, pour y casser une croûte.

Casser une croûte est une manière de dire. Les Combiers ne sont pas seulement des délicats en matière de musique et de chant ; ils tiennent de leurs voisins de France un goût marqué pour la bonne cuisine ; aussi ne passe-t-on pas précisément un mauvais quart d'heure quand on a la chance d'être à table avec eux dans une de leurs confortables auberges.

Une excursion d'hiver qu'ils font d'autant plus volontiers qu'elle leur était impossible avant l'usage des skis, c'est celle qui conduit, le long de la base occidentale du Mont-Tendre, par les croupes du Croset, de la Racine, du Pré d'Etoy et du Mazel, ainsi que par la vaste cuvette du Pré de l'Haut. Il y a là quelques grands chalets solitaires, que la neige remplit quelquefois à moitié, mais qui, par les bourrasques, n'en sont pas moins de précieux refuges. Pour une bonne part plus élevés que le sommet de la Dent de Vaulion, ces parages offrent de belles échappées sur le bassin de Joux, le Risoud, le Jura français et même sur les Vosges. Et puis, tout en n'étant qu'à deux heures de marche du fond de la vallée, on y éprouve dans sa plénitude ce calme où il semble qu'on soit à cent mille lieues des automobiles, des orchestrions, des vendeurs de journaux, des portiers d'hôtels, des disputes politiques et des formulaires d'impôt sur le travail ou sur le loyer.

Selon les hasards de la promenade, le pays disparaît entièrement. On n'a devant soi que la ligne blanche d'un épaulement neigeux ou que la cime d'un sapin se dentelant sur le ciel. Mais ces fragments de la montagne valent toutes les compositions des peintres impressionnistes. Dans la candeur de l'épaule de neige se modèlent les formes les plus pures que vous puissiez rêver, et le rameau vert aux aiguilles persistantes, dont la mystérieuse chaleur triomphe du givre, vous parle de vie, de renouveau, de la puissance éternelle de la nature.

On ne nous croirait pas, et l'on aurait raison, si nous disions que ces simples spectacles faisaient le seul entretien des Lausannois, ainsi que des habitants du Sentier et du Brassus, qui se rencontrèrent il y a huit jours au pâturage des Quatre-Puits, sous l'arête chenue du Mont-Tendre. Comme il convient chez des hommes qui ont travaillé ferme toute la semaine, les Combiers étaient d'une gaîté et d'un entrain débordants. Et quelle juvénile ardeur, même chez ceux qui avaient dépassé la cinquantaine ! Sous leurs pas, la neige s'amollissait comme au souffle du vent du sud, si bien qu'ils durent graisser leurs skis, de peur de demeurer collés jusqu'au printemps entre le Croset au Muet et le chalet de la Racine.

Une dame du Sentier nous le disait l'autre jour : « Ces longs patins de bois sont une vraie bénédiction pour La Vallée ; les jeunes, les vieux, les femmes et les hommes, tout le monde va bientôt passer les dimanches d'hiver là-dessus, abandonnant les chambres surchauffées et enfumées pour s'escrimer au grand air. Ça nous promet de la graine de solides lurons. »

Hum ! il nous semble qu'en fait de robustesse, nos compagnons de course ne laissaient rien à désirer. On ne pourrait raisonnablement souhaiter poumons plus libres, ni jarrets mieux exercés. Par surcroît de bonne fortune, ces heureux mortels échappent, cet hiver, à la maudite grippe. Tandis que la moitié de la population de la plaine y a passé et que l'autre moitié en est atteinte, à l'heure qu'il est, personne là-haut n'est malade : elle a peur d'eux. Et si vous ne nous croyez pas, ce nous est tout un ; mais, comme dit Rabelais, « un homme de bien, un homme de bon sens croit toujours ce qu'on lui dit et ce qu'il trouve par écrit. »

V. F.

Vérité. — La manière dont on voit distribuer l'éloge et le blâme donnerait au plus honnête homme l'envie d'être diffamé.

A la douzaine. — Sur une plaque de dentiste :

M. OZANOR FILS,
Dentiste.

Extraction d'une dent, fr. 1 50 ; la douzaine fr. 15.

Nettoyage municipal. — Au pilier public d'une commune du Gros de Vaud :

« Jeudi prochain, à 2 heures de l'après-midi, » il sera procédé à l'adjudication de la location » des boues et immondices publiques par un » membre de la municipalité qu'on devra ra- » cler proprement, assisté de l'huissier, prove- » nant des égouts de la ville. ».

Art et patriotisme.

Nous y voilà !

C'est mardi qu'aura lieu la première de *Morgarten*.

Morgarten ! Est-il une date plus glorieuse dans l'histoire suisse, sinon le serment du Grütli ? M. V. Rossel a trouvé, dans ce mémorable événement, l'inspiration d'une de ses œuvres les plus poétiques, les plus poignantes, les plus scéniques.

Les difficultés de l'interprétation et la mise en scène ont rebuté plusieurs directeurs de théâtre, plusieurs sociétés d'amateurs auxquels M. Rossel avait proposé sa pièce.

La « Muse » n'a pas eu peur ; elle a accepté la tâche, avec toutes ses responsabilités. Le succès de *Davel*, du même auteur, du *Peuple vau-*

dois, de Warnery et Doret, de la *Dîme*, de Morax, du *Festival*, de Jaques, lui ont paru un sûr garant du succès de *Morgarten*.

En mettant toute sa confiance dans les sentiments patriotiques et dans le goût artistique du peuple vaudois, la « Muse » ne s'est point trompée, nous en sommes sûrs, et ses efforts trouveront dans l'empressement et les applaudissements des spectateurs, accourus de tout le canton, leur juste récompense.

Et Lausanne, elle aussi, lui sera reconnaissante de lui avoir procuré l'honneur de la « première » de Morgarten.

Les décors, brossés par le peintre Turrian, qui a visité le champ de bataille, sont fort beaux. Les costumes ont été reconstitués d'après les documents historiques. M. Alexandre Dénéréaz a composé la musique du « Chant du banni », pour solo et chœur d'hommes.

La pièce comprend quatre actes : La landsgemeinde de Schwytz. — Le camp des bannis. — Au Morgarten. — La victoire ! Elle exige une vingtaine d'acteurs ; puis une nombreuse figuration, bourgeois, bannis, soldats, gens du peuple, etc., qui sera faite par les sociétés de gymnastique et de chant du Grütli allemand.

Parmi les personnages : Werner Stauffacher et sa femme, Walther Furst, Arnold de Melchthal, Guillaume Tell et son fils, etc.

Mise en scène de M. Darcourt, directeur du théâtre. Musique d'entr'acte jouée par l' « Harmonie lausannoise ».

La pièce a été étudiée avec un soin extrême ; M. V. Rossel s'est déclaré très satisfait de la répétition. Le talent de l'auteur, la valeur des interprètes, l'intérêt d'un sujet si éminemment patriotique, font prévoir un grand succès. Ce ne sera pas trop des dix représentations annoncées, du mardi 14 au mercredi 22 février, y compris les deux matinées du samedi 18 et du dimanche 19 février. On fera bien de ne pas attendre à la dernière pour retenir ses places.

* * *

Le spectacle sera terminé à 11 heures, ce qui permettra aux personnes du dehors d'utiliser les trains de 11 h. 25 pour Genève et 11 h. 35 pour Villeneuve.

« Morgarten » ne sera pas répété par la « Muse » dans d'autres villes du canton ; les décors et la nombreuse figuration ne permettant pas ces déplacements.

Dans un album. — « La toilette est à la femme ce que l'enveloppe est à la lettre : l'une fait souvent deviner l'autre. »

Vis-à-vis d'en face. — Un représentant de commerce vient de changer d'appartement ; il habite maintenant de l'autre côté de la rue. Il en avise ainsi ses clients :

« Je demeure à présent vis-à-vis de chez moi et rappelle à l'honorable public, etc. »

Précaution. — Madame N... engage une nouvelle bonne. Elle lui fait toutes sortes de recommandations.

— Surtout, Emma, dit-elle, faites attention au feu ; j'ai une peur terrible des incendies.

— Oh ! madame peut être tranquille ; il y a presque tous les soirs un pompier dans la cuisine.

Monument Juste Olivier.

C'est aujourd'hui, samedi, à 2 heures, qu'a lieu, à l'Hôtel-de-Ville de Lausanne, la seconde assemblée convoquée par le *Conteur*. Il s'agit de la constitution définitive du comité auquel incombera la tâche de mener l'œuvre à chef.

La réunion est publique.

* * *

Partout, dans le canton, on se réveille. Les témoignages de sympathie et les encouragements nous arrivent nombreux.

Nous avons reçu, entr'autres, du comité de l'*Union chorale de Lausanne*, la somme de *70 francs*, produit d'une souscription faite, dimanche, à l'issue d'un banquet, sur la proposition de son directeur, M. Ch. Troyon.

* * *

Demain, à Mézières, sera donnée, par des instituteurs de la région, une séance consacrée à Juste Olivier. La société « L'Espérance », qui joua la « Dîme », exécutera plusieurs chœurs.

Ah ! on a bien raison de le dire : Il ne faut jamais désespérer des Vaudois ! Ils sont lents à se décider et à se mettre en mouvement, mais, une fois partis....

* * *

Au moment de mettre sous presse, nous arrive encore une souscription de fr. 10, de M. le professeur Chuard. Le fonds est donc actuellement de fr. 878.

Deux pour une. — Un campagnard, veuf de sa première femme, qu'il avait beaucoup aimée, se décide enfin à en prendre une seconde.

Au milieu du festin des noces, dont il partageait d'ailleurs sincèrement la joie, il dit tout à coup, en vidant son verre : « Voilà une journée qui me fait plaisir, il ne manque ici que ma pauvre Thérèse. »

Sans doute. — Dans un restaurant, un consommateur goûtant des œufs à la coque, fait une grimace qui ne laisse aucun doute sur la fraîcheur des œufs :

— Garçon, combien de temps gardez-vous vos œufs ?

— Mais, monsieur, jusqu'à ce qu'on les mange.

Petites annales de février.

1543 — Le dimanche 25 février, environ 3 heures après midi, furent vus au ciel trois soleils, dont l'un se monstroit évidemment plus gros que les autres deux, qui avoient droite apparence de soleils, mais non pas si évidente que l'autre.

1548 — Le second jour du mois de février, fust bruslé tout le village de Rances, excepté 19 maisons, l'église et la cure, dont ce fust gros dommage et grosse perte. Il demeura au dit feu trois petits enfans appartenant à un appelé Claude Caillachon alias Bonjour, et fust dit que le dit Claude avoit esté cause du dit inconvénient par infortune. Et aussi demeura au feu plusieurs bestes et autres biens, qui fust grosse pitié et dommage, car au village il y avoit bien quatre-vingts maisons. Ceux de la ville d'Orbe donnèrent au dit village douze escus.

PIERREFLEUR.

La salle à manger.

(Très vieille chanson).

Disciple du dieu de Cythère,
J'ai célébré, dans mes couplets,
Du tendre Amour et de sa mère
Et les charmes et les attraits.
Aujourd'hui, Comus qui m'inspire,
De sujet, m'invite à changer
Et veut que j'accorde ma lyre
Pour chanter *la salle à manger*.

La *salle de jeu* désespère
Et déshonore les joueurs.
La *salle d'armes* ne plaît guère,
Elle engendre trop de malheurs ;
On y voit des gens sa poursuivre,
Pour apprendre a s'entrégorger.
Mais moi, qui ne cherche qu'à vivre,
J'habite la *salle à manger*.

Au sein des sociétés brillantes,
Dans un siège on va s'affaler ;
On y voit des femmes charmantes
A qui l'on n'ose pas parler.
Dans le *salon* de compagnie,
La tristesse va se loger.
Mais la gaîté et la folie
Restent dans la *salle à manger*.

Partout au spectacle, en France,
Le public se met à bâiller.
Dans une salle d'audience,
Au palais, il va sommeiller.
Il s'amuse, je veux le croire,
Mais ne puis que m'en affliger.
Moi, pour bien dîner, rire et boire,
Je vais dans la *salle à manger*.

Dans plus d'une *salle de danse*
On va lorsqu'on est déguisé ;
On voltige, on saute en cadence,
On sort, croyant s'être amusé.
Je ne me sers jamais d'un masque,
Mais, malgré moi, sans voltiger,
On me voit faire un pas de basque,
Souvent, dans la *salle à manger*.

...

Lo bosset partadzî.

Se jamé dou gaillâ l'ant z'u èta differeint l'on de l'autro, et que l'îrant portant frâre, l'è bin Djan et Isaa Subiet que dèmorâvant on par d'hore pe lliein que Mordze. Djan îre onna brava dzein, on sâcro à l'ovrâdzo, et nion ne pouâve lâi fotre la butse por fochèra ; avoué cein pas portâ por lo bâre, enfin quie, quemet vo dio, onna brava dzein. Isaa ètâi tot âo contréro ; l'îre onna tsaropa et on soulon de la mètsance : lâi faillâi fére lè dhî z'haôre âo cabaret, djuvî à la bite âo à la bourre avoué quauque cheniquâre quemet lî. Pè vè la miné on l'oyâ que modâve ein tsanteint sa tsanson :

Bin bâre n'è pas tant de mau
Porvu qu'on pouâisse retrovâ l'ottô.

Clliau dou frâre l'avant tot dau long ètâ indivi, ma Djan que vayâ que l'autro lèvave pllie soveint lo câodo que lo fochâo avâi voliu fére on partâdzo. Isaa avâi prâo coudhî fére dâi pî et dâi mans po que resteyant dinse ; ma inutilo et aprî veneindze tot ètâi reindzî et s'irant remouâ de per einseimbllio. Lâi avâi rein z'u qu'on bosset d'onna houitanna de sètâ de novî que l'avant laissî indivis por cein que faillâi mi que fermeinta tot einseimbllio po pouai mi lo veindre âo saillî. Cllî bosset îre dan âo mâitet de la câva et l'avant montâ 'na parâ que pregnâi du dèssu lo bondon et qu'allâve tot amon, po que fusse atant dein 'na cava que dein l'autra. Mirant assebin onna boîte aò bosset, tsacon de lau côté por que pouaissant l'agotâ.

Du ci dzo, Djan l'avâi continuâ de travaillî quemet de coutema, mâ por Isaa, on ne le vayâi pè rein que sou ; l'ire dza bon sou quan l'arrevâve âo cabaret por djuvi à la bîta, sou la vèprâ, sou lo nè, peindeint tot l'hiver.

Quand sè vint su la fin de mâr, on dzo de pou tein, Djan sè peinsâ dinse : « Tè foudrâi prâo agotâ ton novî, po vére que dit. Dusse ître bon, l'a ètâ veneindzi pè lo chet. » Et ie dècheint lè z'égrâ que l'allâvant à la cava de son côté, sè met à teri âo bosset, ma vouaih ! rein ne colâve. Mon Djan que peinsâve que lâi avâi on resin dèvant lo perte, s'ètâi que bas, la tita ein derrâi, appouye sè botse contre lo bet dâo robinet, gonflie sè djoûte, et sè met à socllia asse fè que pouâve po coudhî dèboutsi la boîte. N'è pas l'eimbarrâ, n'a pas z'u à socliâ bin grand tein po vére que lâi avâi. A la premîre torraïe, sè lâive asse rîdo que se l'avâi ètâ pequa dèso per onna vouipa.